

Histoire d'un site

C'est notre ami A. Jolley qui a bien voulu consacrer quelques heures de son temps pour évoquer l'histoire de La Dargoire étroitement liée à celle de l'actuelle Division Agrochimique. A. Jolley a passé 23 ans de sa carrière à la comptabilité, filiale chez Pechiney Progil. Il a connu tous les principaux fondateurs de cette Société agrochimique qui est devenue un des fleurons de la Société Rhône-Poulenc.

LA DARGOIRE

Situé au nord de Vaise, en direction des Monts d'Or, le quartier de La Dargoire est devenu le siège de la branche Agrochimique de Rhône-Poulenc.

Son évolution est liée aux progrès des cultures alimentaires. Toute l'histoire humaine est intimement tributaire des ressources du sol, elles-mêmes soumises aux aléas du climat : froid, sécheresse ou excès d'humidité, et aux divers prédateurs qui, parfois, arrivent à supprimer les récoltes (insectes, champignons, virus, plantes parasites).

Certaines conséquences furent désastreuses ; sans remonter à l'époque où les gens des campagnes firent du "pain de fougère" ou du pain d'herbe, nos livres d'Histoire nous parlent de la grande famine irlandaise de 1846-48 qui obligea la moitié de la population à s'expatrier. Ils nous font connaître l'oïdium de la pomme de terre en 1847, le mildiou de la vigne en 1878 et le terrible phylloxéra qui, au début du présent siècle, détruisit la moitié des vignes en France.

S'ajoutent à cela des pertes dues à "l'homme" – guerres, destruction de récoltes (terre brûlée), vandalisme (blés coupés avant la récolte) etc, contre lesquelles les pauvres paysans n'avaient aucune défense.

D'autre part, la population mondiale croissait (et continue de croître, à défaut d'embellir). Il devenait donc impératif de produire plus et de lutter contre les prédateurs.

L'INRA a bien travaillé ; le rendement à l'ha de blé tendre est passé de 22 quintaux en 1950 à 59 quintaux actuellement. L'amélioration des semences est allée de pair avec les progrès des traitements agricoles.

L'étude suivie de l'expérimentation (avec leurs succès et leurs déboires) des facteurs physiques et chimiques, ont assuré, avec l'aide d'une politique agricole communautaire active, la "suffisance" en produits alimentaires.

Vous souvenez-vous de la "soudure" des années de guerre 39-45 et même d'après guerre, jusqu'en 1948 à peu près, où, entre l'épuisement des réserves de blé et la récolte à venir, nous avons connu le pain de maïs !

Les préparations à base de soufre et à base de cuivre ont longtemps constitué les traitements disponibles.

Le besoin impératif de centres de recherches et de terrains d'expérimentation s'est révélé pressant.

C'est pourquoi, vers les années 1942, a été créée la station de recherche de La Dargoire, avec l'étude et l'expérimentation de différentes molécules et la mise au point d'insecticides, d'herbicides, de fongicides.



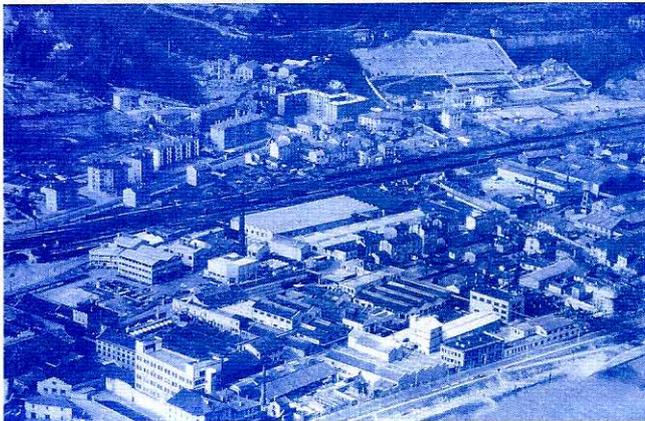
La Dargoire vers 1957

Monsieur Louis Dumont a, d'une façon exemplaire, dans notre bulletin n° 12 de décembre 1987 et suivant, exposé l'histoire du Centre de Recherches de La Dargoire avec tous les protagonistes, véritables pionniers, qui en furent la base. Messieurs Bouchet - Desgeorges - Couedou - Lehureau - Thiollière (et son Cuprosan-Maag) - Denninger - Guy - Poignant - Thizy - Pillon (pardon pour ceux que j'oublie. Il y eut tant de chercheurs).

En 1955, Péchiney et Progil unirent leurs branches "phyto" pour créer la Société pour le Développement et la vente de spécialités chimiques - PECHINEY-PROGIL - ("PEPRO").

La politique suivie par Monsieur C.A. Imbs fut d'établir une étroite collaboration entre les membres de son "Directoire" (Il était en avance sur la législation), avec MM. Decalf pour l'usine, R. Gillio pour le commercial, Colas pour le secrétariat général, Fougeras pour la finance et la comptabilité / informatique (déjà), Bouchet et Faure pour la recherche.

L'appui et le prestige des Maisons Mères, l'émulation de l'équipe dirigeante, la confiance accordée au personnel, et bien sûr, le climat économique de l'époque, ont valu à PEPRO un essor magnifique.



Usine Pépro et le Centre Experimental

S'appuyant au départ sur le réseau des Potasses d'Alsace, et ensuite, créant son propre réseau, avec M. Macé, l'équipe dirigeante a su, s'appuyant sur les travaux de la "Recherche d'application" faire connaître la Société et ses produits en associant aux vendeurs, des spécialistes de l'expérimentation, pour répondre aux demandes des utilisateurs. Les essais en plein champ furent lancés. La Fabrication suivait les perfectionnements et parfois les dépassait. Ainsi, dans l'usine créée à Rousset (Vaucluse) dirigée par M. Vacher, la micronisation du soufre allait bien au-delà des spécifications de l'O.M.S.

L'assise financière que représentaient les noms de Pechiney et de Progil, permettait de résoudre les "pointes de trésorerie" et parfois d'innover - par exemple par l'escompte indirect.

Le Président, qui se disait le "représentant" de la Société à Paris, s'appuyait beaucoup sur son secrétaire général qui étudiait toutes les possibilités, les astuces et les pièges des contrats avec les concurrents qui pouvaient devenir partenaires (AGRISHELL et M. BREME) ou fournisseurs de molécules (et il faut bien dire que Péchiney Progil était surtout formulateur et diffuseur.

Une branche **Ménager** fut créée pour exploiter, au niveau de l'utilisateur familial, les produits utilisés en agriculture. Ce fut la branche KB, toujours vivante, et la marque Catch. Pourquoi KB ? Dans son bouillonnement expansif, la Société avait recours à des Cabinets d'organisation. L'un d'eux s'appelait KB White. Il donna aimablement son accord pour que Péchiney-Progil utilise les deux premières lettres de son nom pour lancer sa gamme ménagère.

Dans les apports des deux sociétés fondatrices figuraient, outre la station d'essais, l'usine de conditionnement de la rue des Docks où étaient abrités les services administratifs.

Il s'avéra rapidement que tout devenait trop étroit. Sur le terrain de La Dargoire - mais de l'autre côté de la rue P. Baizet, face aux labos, Péchiney-Progil fit construire autour des années 62/63, un bâtiment en L, une branche pour le commercial, l'autre pour le financier, l'administratif et l'informatique qui utilisa un des premiers ordinateurs, avec 1004 K.octets de capacité.

Les responsabilités laissées aux différents niveaux de la hiérarchie et de l'exécution dynamisaient l'ensemble. L'expansion nécessita la construction, à titre provisoire, de baraquements de récupération et l'agrandissement des laboratoires.

Monsieur Paul Gillet, Président de Progil, déjà âgé, venu s'enquérir de la situation, parut satisfait.

Quant à notre Président, qui était fils du directeur de la CPDE (Compagnie Parisienne de Distribution d'Electricité, invité à un déjeuner avec l'équipe dirigeante PEPRO, par le directeur local de la Banque de France, eut cette réponse merveilleuse, aux compliments de son interlocuteur qui le félicitait de la qualité de son management : "Moi, mais je suis pianiste de jazz" (une preuve d'éclectisme).

En 1955, une invasion de sauterelles s'abattit sur le Maroc. Le remède : l'Acricide. Mais il n'y avait rien sur place. Il fut décidé de créer un atelier PEPRO-MAROC, dont le maître d'œuvre fut M. Geneste, et le responsable, le directeur de la filiale PROGIL, M. Blasselle, dont le patronyme évoquera sûrement des souvenirs à quelques lecteurs.

Le territoire métropolitain étant couvert, l'expérience marocaine donna l'idée de se positionner sur les pays du rivage méditerranéen.

Il fut également créée une division internationale, dirigée par M. Adam et que firent vivre, entre autres, MM. Krogmann, Rebut et Simon.

L'Italie nécessita nos efforts et nous ouvrit d'autres méthodes de gestion avec M. Gianotti.

L'Espagne, avec la Société CONDOR (M. Macé), diffusa nos produits et nos méthodes. Monsieur Duparc les développa.

En 1962 fut créé PEPROSEAS a Genève, pour permettre à PEPRO de se faire connaître à l'international avec toutes les possibilités récurrentes aux niveaux "produits". La division internationale y a réalisé quelques beaux exploits. Ah ! la fiscalité suisse des sociétés simplement domiciliées !!

La même année, un pied fut posé à Lisbonne avec M. Peytral. Gestion difficile, petites parcelles, mais nos produits étaient les meilleurs.

Un essai d'implantation fut tenté en Turquie. Eh oui, les occasions de voyager ne manquaient pas !

Un client turc de PEPRO, souhaitait créer avec nous une Société. La législation turque ne nous a pas permis de concrétiser les projets, bien que beaucoup de travail ait été effectué sur 1 an avec M. Rebut.

Une filiale fut également lancée en Allemagne.

Des contacts furent pris en Belgique.

Une expérience malheureuse fut tentée en Algérie.

Pour répondre à ces développements, une barre administrative fut construite en bordure de la rue Pierre Baizet. L'informatique prit une grande importance avec un ordinateur Burroughs 3500 qui dégagait du temps disponible pour des clients extérieurs. Cette situation amena la Direction à transformer le service en Société qui s'appelait TGS (Télé Gestion Service).

Le domaine de Chazay d'Azergues permettait la tenue de réunions de travail, la réception de clients et fournisseurs, avec un restaurant sous la houlette de M. Capezza ; utilisé en partie comme station d'essais, en partie en atelier de triage de vieux métaux pour récupérer les déchets de cuivre destinés à la fabrication de l'oxychlorure, il fut implanté un atelier de fabrication des bombes Catch. Ensuite, le terrain fut aménagé et présente actuellement une magnifique roseraie et un cadre de détente apprécié.

L'usine de la rue des Docks avait bien vieilli. Le quartier se transformait. Le terrain fut vendu et une autre usine construite à Limas, aux portes de Villefranche sur Saône.

Mais si PEPRO, devenu PHILAGRO, grandissait, les concurrents ne restaient pas inactifs. Et les progrès de la chimie, les contraintes nouvelles pour la protection de la nature, posaient de nouveaux problèmes.

M. Gianotti pensait que le printemps dans un hémisphère était l'automne dans l'autre et qu'il y avait des consommateurs sur tout le globe.

Les mouvements juridique et financier au niveau des Maisons-Mères nous firent intégrer Rhône-Poulenc en 1975. Nous eûmes un nouveau directeur, M. Roux de Baizieux, tandis qu'un sang neuf intégrait la Division Agrochimie notamment MM. JM Bruel, Desmarescaux, Godard.

Le siège social de l'Agrochimie est pratiquement toujours demeuré à La Dargoire, Centre nerveux et opérationnel de la branche.

Rhône-Poulenc a apporté sa propre recherche, ses produits actifs, et a fait développer le Phytosanitaire RP à l'échelle mondiale.

Ceci a bien sûr demandé de nouveaux locaux qui sont édifiés sur le terrain de la rue Pierre Baizet, quartier en pleine mutation.

Les besoins à l'échelle planétaire, la recherche de plus en plus efficace, le dynamisme des équipes sur les terrains et toute la collaboration persévérante de l'ensemble du personnel, tracent un horizon optimiste à l'aube du XXI^e siècle.

A. JOLIEY

Que ceux dont le nom n'est pas évoqué, ne m'en tiennent pas rigueur, car, comme dit la chanson : "J'ai la mémoire qui flanche..." et je n'ai pas tout connu !

Un grand merci à M. Christian Charretier de RPA pour l'aide apportée par sa documentation.



De gauche à droite : C.A. Imbs (fondateur) - Fougeras - Gianotti - Roux de Bézieu - Grillor - Colas.-